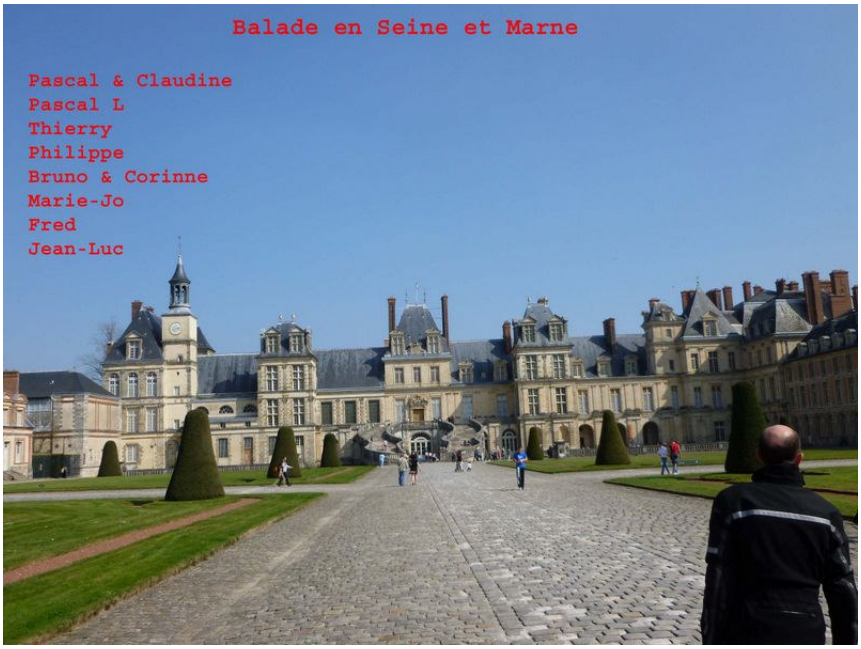
CR Seine&Marne, Dimanche 25 Mars 2012



Le 23/06/2012

C'est une pensée à tous ceux qui sont partis ce weekend découvrir les routes de Bretagne, qui me rappelle que depuis plusieurs mois, j'avais été désigné pour rédiger le compte rendu de la balade de mars 2012 préparée par Pascal et Claudine.

J'ai donc décidé de m'acquitter enfin de cette tâche !

Je relis donc mes notes, car je me doutais que cela prendrait du temps avant de passer au traitement de texte, et la mémoire s'efface parfois rapidement, pour me remémorer quelques points ayant marqué cette journée du 25 Mars.

C'est donc sans aucun respect pour la chronologie des événements que je retiendrai l'élégance du château de Fontainebleau ; la disparition de courte durée (mais disparition tout de même) de Picsou dans les jardins dudit château; le soleil des premiers jours de printemps; quelques paysages de carte postale ; de grandes lignes droites au milieu de la Seine et Marne; une traversée de la forêt de Fontainebleau avec un bel enchaînement de virages; un contrôle de police interrompant pour quelques minutes notre excursion; une pause matinale dans un café aux toilettes « pittoresques »; un déjeuner à Barbizon dans une arrière court sous les parasols et les casquettes; et enfin, il serait injuste de les oublier, une bonne centaine de ralentisseurs soigneusement disposés aux points stratégiques de notre parcours.

C'était donc la première sortie pour 2012 soigneusement préparée par Pascal !

La journée commence par un rendez vous matinal (mais pas trop) sur l'A4, avec le rituel habituel (plein des réservoirs, café, et distribution de l'itinéraire réalisé avec amour par l'organisateur).

Nous nous retrouvons donc à huit motos (2 duos et 6 « solos ») lancées sur l'autoroute, avant de rejoindre la première sortie. La matinée se déroule avec le plaisir de retrouver les routes

départementales sans voiture, l'envie de profiter de la route, des belles lignes droites, des longues courbes, et de l'air sans vapeur de diesel. L'envie de chatouiller l'accélérateur se fait sentir, mais le leader de la formation reste raisonnable.

En milieu de matinée vient la pause. Malgré le soleil, l'air frais est parvenu à s'insinuer sous les couches protectrices de nos équipements et les réserve de calorie se font rare. Un café ou un chocolat chaud redonne des couleurs à nos phalanges et des degrés à tous ce qui est derrière (les phalanges). J'aurai du noté le nom de ce café chaleureux. Si quelqu'un s'en souvient qu'il le mentionne ! Un écran plat, disposé en hauteur pour distraire l'ensemble de la clientèle, ainsi que le patron, diffuse un film interdit aux moins de 16 ans … après quelques minutes, la patronne s'empare de la télécommande : changement de programme, pour une visite guidée de l'auvergne !

Avant de repartir, un passage aux toilettes s'impose. Non signalisées (on comprendra rapidement pourquoi), il faut demander à la buraliste pour les dénicher. Ils se trouvent à gauche au fond de la salle derrière le bar. On comprend vite qu'il s'agit « d'un projet de toilettes » dont les travaux doivent faire partis d'un plan d'investissement pour l'année 2012 / 2013. Une porte à gauche, on ouvre, et on est heureux de ne devoir y passer qu'un instant. Surtout ne rien toucher, rester en lévitation. Des WC d'une couleur indéfinie, d'un arc en ciel crasseux allant du gris clair au marron foncé, d'où la couleur blanche de l'email a été soigneusement masquée par le tartre et la poussière. En sortant, la buraliste m'adresse un sourire gêné … tu m'étonnes … on est d'accord pas de pourboire, hein !

Nous voilà repartis, le soleil est au beau fixe, la température augmente et après avoir traversé quelques charmants villages, croisé la statue de Napoléon à Varennes, et commencé à prendre conscience de l'imagination infinie des concepteurs de ralentisseurs, nous arrivons à Barbizon pour nous restaurer. Il fait alors chaud, il est agréable d'enlever casques, gants et blousons ; les rues de Barbizon sont animées et les terrasses des cafés sont pleines de mondes.

Nous retrouvons Gilbert accompagné de son chien Chivas.

Le restaurant « la flambée » nous a réservé une table avec parasols dans l'arrière court de son restaurant. Au menu : andouillettes AAAAAAA, frites, steaks et pour lutter contre la déshydratation, bière eau en carafe, et pour les amateurs, principalement les « passagères», une bouteille de vin rouge !

Une pause nécessaire après quelques heures de route sous un ciel sans nuage, et un soleil atteignant bientôt son zénith !

Vers 14h00, départ vers le château de Fontainebleau, à un rythme tranquille pour faciliter la digestion, et surtout ne pas déranger la sieste de passagères... Après quelques kilomètres, l'arrivée se fait sans encombre; stationnement des motos à l'ombre devant les grilles du relai de chasse de l'empereur, puis, après être passés devant l'escalier d'honneur, petite promenade dans le parc. Quelques minutes de contemplation du par cet des plans d'eau étales accueillant des poissons de taille respectables, le tout devant les façades monumentales et élégantes frappées des effigies des rois et de Napoléon. C'est à partir de ce moment que, pour quelques minutes, nous avons noté la disparition de Picsou… qui nous a ensuite rejoint à la sortie du château.

Une fois tout le monde en selle, remplissage des réservoirs au « rond point à la pyramide (ou plutôt l'obélisque)». Par cette journée ensoleillée, les motos sont de sortie et arrivent de partout! Tous les

styles sont là, des jeunes sportifs en cuirs de la tête aux pieds, aux bikers moustachus et barbus, fiers de nous faire profiter des vibrations basse fréquence des moteurs HD (à ne pas confondre avec Haute Définition).

L'entame de la dernière étape se fait par une série de virage dans la forêt de Fontainebleau, puis le cap est mis sur Nemours, en passant par Dordives, où interceptés par un duo de policiers municipaux nous devons mettre pied à terre pour montrer patte blanche.

Les deux compères vérifient nos plaques d'immatriculation et nos papiers. Zut ! Je n'ai pas encore mis mon certificat d'assurance (l'ayant reçu tout récemment). Thierry, en vieil habitué des pratiques policières, me conseil de ne rien dire. Les deux fonctionnaires municipaux passent rapidement les motos en revue, en s'excusant presque, puis nous donne le feu vert pour reprendre la route vers notre dernière pause café à la Ferté Alais.

La terrasse du café « la belle époque », qui est situé devant la gare ou nous avons garés les motos, est occupée par quelques randonneurs attendant leur train. C'est à l'intérieure, au frais, que nous préférons consommer les derniers rafraichissements de la journée, avant de reparti vers 18h00 vers le nord et Paris.

Le retour se fait sans encombre, et s'achève en remontant les files dans les bouchons du retour de week end, sur la N20 puis sur l'autoroute. Même si ce n'est pas le meilleur de la balade, c'est toujours un plaisir de pouvoir avancer là où les « autres » restent bloqués, sans idée du temps qu'ils mettront pour arriver à bon port. Plus nous remontons vers le nord, plus le chapelet de moto perds de ses représentants. Pour ma part je bifurque sur l'A86, alors que Thierry, Pascal, Marie Jo et Jean-Luc poursuivent leur route sur l'A10.

En somme c'était une agréable journée et une bonne mise en bouche pour l'année 2012.

Encore un grand merci aux organisateurs.

Philippe